

vaïomer vaïomer vatomer vatomer

En lisant les versets de la Torah qui sont lus pour Roch Hachanna, j'ai repensé au magnifique enseignement de Rivkah Basch sur « Vaïomer vaïomer », cette répétition de *vaïomer* pour le même locuteur dans la Torah, et le Nah, qui loin d'être une erreur du « copiste », pourrait receler une richesse de sens extrêmement riche, car le temps, ou l'espace, entre les 2 *vaïomer* permettraient d'entendre ou percevoir ce qui ne peut être dit, peut-être par pudeur (tsniout ?) car trop intime, ou trop choquant (quand il s'agit des frères de Joseph). La Torah reste discrète quand il s'agit d'émotions ou de respecter une intériorité ou des personnes...

Et dans la deuxième montée de la lecture du premier jour de Roch Hachana, Beréshit chapitre 21, on lit « vatomer...vatomer », c'est-à-dire « vaïomer... vaïomer » au féminin.

C'est Sarah qui parle. Et les *teamim* mêmes semblent appuyer ce redoublement, et donner sens à ce redoublement.

Isaac est né, et Sarah s'émerveille de cette naissance et de ce que Hashem a fait pour elle. Elle exprime deux fois cet émerveillement, mais pas de la même manière, pas sur le même plan ?

Dans le verset 5, on apprend que Abraham a 100 ans quand est enfanté pour lui Isaac son fils. Au verset 6, Sarah s'exprime, *vatomer*, et dit que Dieu rit en faisant ce qu'il a fait pour elle, et que toute personne qui entendra rira pour elle.

Au début du verset 7, elle parle et c'est alors que se lit le deuxième *vatomer* alors qu'il n'y a pas eu de changement de locuteur. Et elle dit « qui a dit pour Abraham que Sarah allaite des fils, car j'ai enfanté un fils pour sa vieillesse ». Et ce deuxième *vatomer* est chanté avec un *taam* qui monte haut et module le *vatomer*, ce qui n'est pas le cas du premier. Le premier *vatomer* introduit un verset dans lequel Sarah ne dit pas sa joie profonde d'être mère et mère du fils d'Abraham. Il semble presque ambiguë : ce rire de Dieu pourrait-il être presque une « farce » ? Il y a l'ambigüité du rire dans ce verset. Ambigüité que l'on retrouvera avec Ishmaël riant avec Isaac, 13 ans plus tard... Le rire n'est pas le garant du bon, comme au Sinäi, au moment du veau d'or. On peut rire méchamment, ironiquement, légèrement.

Mais le deuxième *vatomer* semble introduire un verset de pur bonheur. Le bonheur que par pudeur Sarah n'a pas tout de suite exprimé. Sur ce deuxième *vatomer*, le *taam* est différent : il monte et chante toute l'énergie de joie qui se trouve en Sarah, et il est appuyé, complété par le *taam* qui anime « *millel* », *taam* que l'on le retrouve au verset 8 sur le nom d'Abraham, qui fait un grand festin pour le sevrage d'Isaac, exprimant ainsi toute sa joie d'être père et de prendre son rôle de père auprès de Isaac après son sevrage. La joie de Sarah d'être mère trouve son écho dans la joie d'Abraham d'être père, dans une symétrie de ce qui semble révéler un grand équilibre entre Sarah et Abraham, comme dans le verset 3 toujours dans le chapitre 21, où Abraham et Sarah semblent être positionnés en reflet et complétude.

Ce redoublement du *vatomer* semble évoquer comme un lâcher prise de Sarah qui ose exprimer avec le 2^{ème} *vatomer* tout son bonheur, qui donne sens au rire.